

# TRANSFORMER LE REGARD DES ENFANTS SUR LEUR CADRE DE VIE À TRAVERS LE CONTE

HOCINE ALIOUANE-SHAW

Au cours de l'année 2019, le collectif bordelais *Bruit du frigo* est invité en résidence artistique à l'Institut Français de Casablanca. Sa spécificité est de mettre en œuvre des démarches collaboratives de transformation du cadre de vie qui associent activement les habitants à des équipes d'architectes, de constructeurs et d'artistes. Alors que le collectif fait des repérages préalables dans la ville, il fait la découverte du quartier El Firdaous et de ses deux espaces emblématiques : le lac d'Oulfa et la place El Firdaous, véritable carrefour commercial du quartier où se croisent les habitants au quotidien.

**N**iché au cœur du quartier Al Firdaous à Casablanca, le lac d'El Oulfa est situé sur le site d'une ancienne carrière créée pendant le protectorat français pour fournir la pierre nécessaire à l'aménagement du port de Casablanca. Ce plan d'eau, d'une superficie de 9 hectares, est le résultat d'extractions profondes qui ont donné lieu à l'émergence de plusieurs sources d'eau qui font du lac d'Oulfa l'une des rares zones humides du Maroc en milieu urbain et l'un des derniers sanctuaires de nature qui abrite près d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux d'eau.

### ***D'une oasis de nature à un délaissé urbain***

Autrefois situé à la périphérie de Casablanca, le quartier El Firdaous est aujourd'hui rattrapé par une urbanisation massive qui a conduit à une détérioration progressive du lac et de ses abords, du fait notamment du déversement sauvage d'eaux usées. Cette pollution a progressivement transformé le lac en source de nuisances pour les habitants qui se sont mis à utiliser les lieux comme une décharge sauvage. Face à cette situation, plusieurs études ont été engagées dès 2009 par différents organismes. En 2018, une action concrète de dépollution des eaux du lac a été engagée avec la mise en place d'un système d'interception des rejets sauvages d'eaux usées et d'aérateurs permettant d'oxygéner les eaux et d'en améliorer la qualité. Toutefois ces différentes initiatives apparaissent comme cloisonnées et ne s'inscrivent pas dans un processus inclusif qui engagerait activement les habitants du quartier dans la préservation du lac et plus largement du cadre de vie local.

### ***La Fabrique du Lac***

Frappé par la poésie du lieu et percevant son potentiel à devenir un espace public majeur à

l'échelle du quartier et de la ville, le collectif *Bruit du frigo* fait le choix de mettre en œuvre une démarche dont l'objectif est de susciter auprès des habitants une dynamique d'appropriation collective et positive autour du devenir de la place El Firdaous et du lac d'Oulfa. Cette démarche vise également à sensibiliser les autorités publiques quant à l'intérêt de la mise en valeur du lieu et de sa préservation, en associant les habitants du quartier. C'est ainsi que va naître « La fabrique du Lac », un projet artistique participatif dont la stratégie sera d'investir massivement la place El Firdaous tout en amorçant des actions aux abords du lac. Ce projet qui allie une action participative de construction à une programmation événementielle et culturelle s'articule à un atelier pédagogique coordonné par un enseignant-chercheur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (ENSAPbx). Le collectif installe une fabrique éphémère de mobiliers sur la place El Firdaous, composé d'un atelier de production et d'un espace d'accueil du public. Les habitants sont informés de la possibilité qui leur est offerte de venir imaginer et, le cas échéant, de fabriquer du mobilier urbain qui sera implanté sur la place et autour du Lac. La fabrique connaîtra un vif succès populaire et tournera à plein régime pendant près de 15 jours. Les actions du collectif, des étudiants et des habitants volontaires remodeleront en profondeur la physionomie de la place et les proches abords du lac, préfigurant par des dispositifs éphémères de mobilier urbain, des futurs possibles.

### ***Le conte comme outil de médiation***

Fort de la dynamique citoyenne enclenchée, une seconde édition est lancée l'année suivante, centrée sur le lac et ses abords. A cette occasion, l'atelier pédagogique décide d'orienter ses travaux



Le lac d'Oulfa et ses abords. Casablanca. Photo: *Bruit du frigo*, mars 2019.



La place El Firdaous pendant la Fabrique du Lac. Photo: *Bruit du frigo*, mars 2019.

sur la production et l'animation d'un dispositif de médiation permettant d'associer les habitants et plus particulièrement les enfants du quartier à la réflexion autour du devenir des lieux.

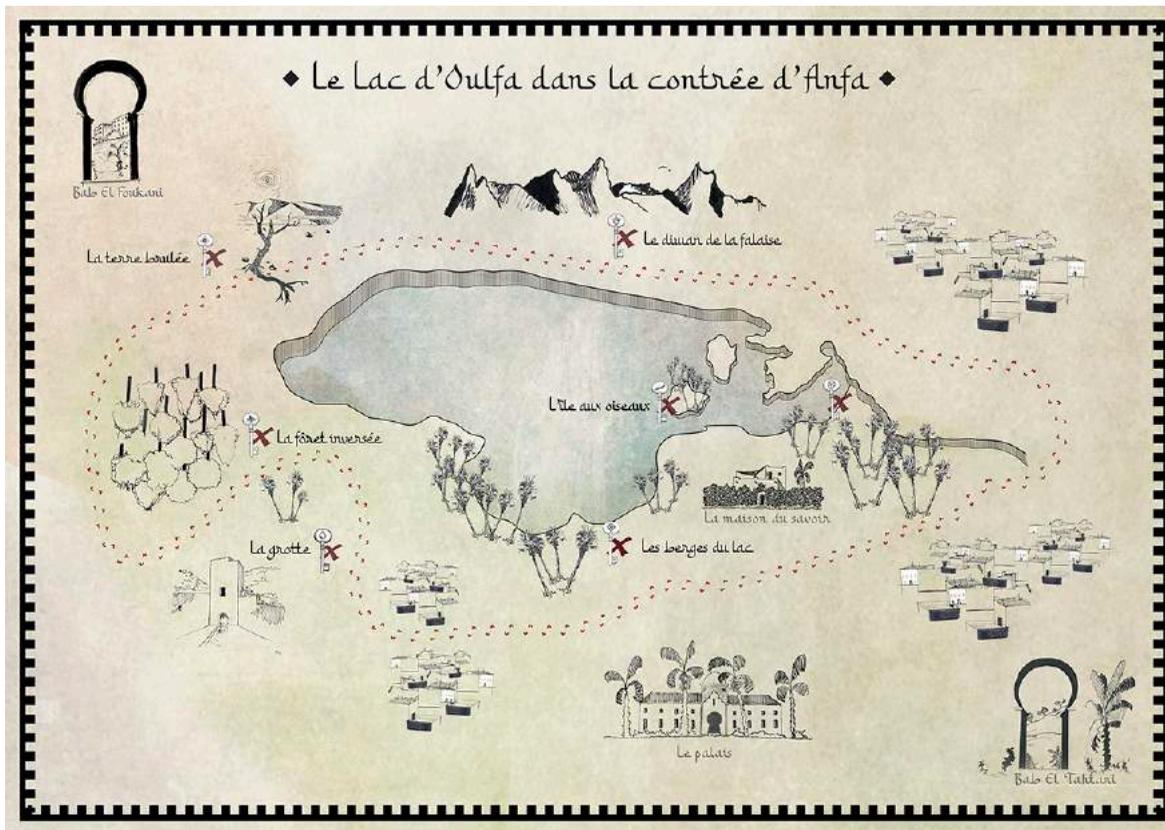
*Bruit du Frigo* et les étudiants de l'ENSAPbx amorcent la réflexion par une marche collective autour du lac. Au cours de cette déambulation, différentes situations spatiales porteuses d'un fort potentiel de transformation sont conjointement identifiées et cartographiées. Il s'agit principalement d'espaces où de petites actions de construction et d'aménagement éphémères permettraient de préfigurer des évolutions futures, préservant le lac tout en en faisant un espace public ouvert à tous.

Afin d'engager le dialogue avec les habitants et de les associer à la réflexion en cours, les étudiants s'engagent dans l'élaboration d'un dispositif de médiation. Ils proposent d'organiser des marches collectives thématiques auprès de différents publics, notamment les enfants avec lesquels ils interagissent au quotidien. C'est ainsi que naît l'idée de fabriquer un conte qui véhiculerait un message écologique, sensibilisant les enfants à la beauté du lac, à sa fragilité et à sa nécessaire préservation.

Le *workshop* pédagogique s'engage dès lors dans la construction d'un récit ancré dans la géographie

et la poétique des lieux, nourri des échanges impromptus avec les habitants humains et non-humains croisés sur le site. Les bases et la structure narrative du conte sont posées en étroite collaboration avec un petit groupe d'étudiants de l'école des Beaux-Arts de Casablanca. Rapidement, une structure de récit particulière prend corps mettant en jeu des éléments narratifs ancrés dans la culture locale, tels que les Djinn. Ces êtres surnaturels qui occupent une place importante dans la culture et la mythologie arabes sont capables de prendre diverses formes y compris animales et sont dotés de pouvoirs magiques et de libre arbitre.

Intitulé *Zahra et le monstre du Lac*, le conte suit d'assez près la structure traditionnelle du conte maghrébin. Il commence par une introduction qui pose le décor et le contexte de l'histoire : deux villages de la contrée Anfa (l'ancien nom de Casablanca) qui vivent en harmonie avec un lac et une nature d'une grande beauté. Un élément perturbateur source de conflit advient lorsqu'une nuit, un objet mystérieux est jeté dans le lac, troublant ses eaux et faisant jaillir un monstre en colère qui dévore dorénavant quiconque s'approche du lac. S'en suit un grave problème à résoudre : comment rétablir l'harmonie et la paix autour du lac ?



La carte imaginaire du Lac et de ses abords. Photo: Hocine Aliouane-Shaw, Novembre 2022.

La protagoniste qui tentera de résoudre ce problème est une petite fille du nom de Zahra dont les parents ont disparu, quelques années plus tôt, aux abords du lac. Ce dernier est devenu dangereux pour les habitants qui l'ont délaissé et y déversent désormais leur ordures. A l'aube de ses sept ans, la jeune héroïne se lance dans une quête qui l'amènera à voyager autour du lac, croisant sur son chemin des personnages mythiques, surmontant des épreuves et acquérant des savoirs et des compétences. A chaque étape de sa quête, elle fait la rencontre d'adjuvants qui prennent la forme d'animaux et d'insectes. Ces derniers sont souvent en situation de difficulté et Zahra parvient à leur venir en aide par la réflexion et l'effort. En retour, ces êtres bienveillants l'assistent dans sa quête en lui prodiguant des enseignements et des conseils. Au moment des adieux, ils lui offrent toujours un objet magique en lui indiquant où trouver le Djinn gardien des lieux. Ainsi à chaque étape, Zahra invoque le Djinn qui lorsqu'il apparaît, lui soumet un défi qu'elle relève avec malice et intelligence. Elle se voit alors remettre la clef magique des lieux qui lui permet de poursuivre sa quête.

L'aventure de Zahra atteint son point culminant lorsqu'enfin elle se retrouve nez à nez avec le monstre du lac. A ce moment décisif de son péri-

ple, tout ce qu'elle a appris de ses différentes rencontres lui permet de dialoguer de manière apaisée avec le monstre, ce qui conduira à restaurer l'équilibre et l'harmonie entre le lac et les villages alentours.

### **Correspondances entre le conte et la réalité sur le terrain**

Les adjuvants qui assistent Zahra dans sa quête sont inspirés d'habitants humains et non-humains croisés lors des différentes déambulations sur le terrain : la chienne et ses deux chiots, la chèvre Toto, l'âne, la tortue d'eau, le scarabée, les fourmis. Les Djinns se présentent quant à eux comme des chimères dont l'apparence physique est déterminée par un élément saillant du milieu où ils règnent : la terre, l'air, l'eau et le feu.

Au fur et à mesure de sa construction écrite et graphique, le conte se révèle comme une « mythogénèse » susceptible de générer auprès des auditeurs, une perception et des représentations nouvelles du territoire, transcendant l'existant et son état actuel souvent dégradé.

Les étapes qui jalonnent la quête de Zahra correspondent aux situations conjointement identifiées avec le collectif *Bruit du frigo* lors de la marche collective. Dans le cadre du récit, des lieux, des

constructions existantes mais aussi des dispositifs éphémères réalisés par *Bruit du frigo*, sont investis d'une histoire et d'un imaginaire nouveaux qui donnent naissance à une toponymie singulière: La Forêt Inversée, La Terre Brûlée, Le Diwan de La Falaise, La Grotte, La Berge du Lac, La Maison des Savoirs, ....

Le conte donne lieu à la production d'une cartographie inédite du lac et de ses abords. Les différentes situations répertoriées font émerger une « géographie profonde » du site, révélant un archipel d'espaces interdépendants et articulés autour du lac, porteurs de nouvelles pratiques et essentiels à la valorisation et à la préservation de cet écosystème fragile. Enfin, lorsque Zahra relève un défi, l'ordre et l'harmonie qui sont rétablis dans un lieu renvoient en filigrane à des pratiques et à des usages susceptibles d'informer une programmation et des aménagements futurs dans le territoire.

Entièrement rédigé et illustré, le conte ne pourra cependant pas être immédiatement sur le terrain: nous sommes en mars 2020. À mi-chemin du workshop, le monde vient d'entrer de plein pied dans la pandémie du COVID-19. Après une semaine de repli des équipes dans les locaux de l'Institut Français de Casablanca pour finaliser leur travail, la Fabrique du Lac ferme ses portes avec l'espoir de revenir l'année suivante. La pandémie décalera de deux ans le retour sur le terrain.

### **Le conte comme dispositif de médiation et de conversation avec les habitants**

En octobre 2022, la 3e édition du workshop permet enfin de faire une présentation publique du conte. En partenariat avec l'Institut Français, il est fait appel à l'acteur marocain Mehdi Piro pour endosser les habits de conteur public et raconter «Zahra et le Monstre du Lac» en arabe dialectal à un public d'enfants du quartier. La préparation du spectacle est alors intégrée aux multiples activités pédagogiques du *workshop* et pendant plusieurs jours, un petit groupe d'étudiants conçoit et réalise le costume du monstre qui sera porté sur scène par Mehdi Piro. Des affiches des Djinnns, des adjuvants et des objets magiques sont publiés et

montés sur des supports permettant de les brandir comme des étendards pendant le spectacle.

Quelques minutes avant la représentation, les étudiants vont à la rencontre des enfants du quartier pour leur distribuer des jeux de cartes à l'effigie des djinnns et les inviter à les suivre jusqu'au lieu du spectacle. N'étant pas parvenus à obtenir les autorisations administratives nécessaires pour faire une représentation « marchée » autour du lac, le spectacle se déroule sur la place située devant la « Maison des Savoirs » (le centre culturel du quartier), où un espace scénique est aménagé en recyclant du mobilier urbain éphémère, créé trois ans plus tôt par le *Bruit du frigo*, résistant tant bien que mal à l'usure du temps. Affublé des atouts du monstre du Lac, Mehdi Piro déclame alors l'histoire de Zahra devant un parterre turbulent et réactif d'enfants du quartier.

Cette première représentation a permis à l'équipe d'observer in vivo que cette forme de narration constituait un dispositif de communication qui captivait l'imagination des enfants tout en offrant des opportunités d'exploration et d'enseignement. Le récit fictionnel est apparu comme un moyen d'inciter les enfants à imaginer leur environnement quotidien à travers les yeux des protagonistes du conte et leurs aventures. Les dilemmes moraux et les leçons de vie qui ponctuent le périple de Zahra se présentent comme des bases permettant d'engager une discussion avec les enfants autour de la pollution du lac et de ses bords. Enfin la réflexion critique nécessaire aux enfants pour comprendre les relations entre les personnages et les métaphores du conte apparaissent comme des facteurs de stimulation cognitive pouvant être mobilisés dans le cadre d'une médiation.

À l'occasion de la 4e édition de La fabrique du Lac prévu en novembre 2024, le conte fera l'objet d'une représentation publique « marchée » dont l'objectif est de poursuivre la réflexion autour de la capacité du récit fictionnel à changer le regard des habitants sur leur cadre de vie et à créer les conditions d'une conversation autour des modalités de sa transformation.

#### **NOTE SUR L'AUTEUR**

Hocine Aliouane-Shaw est maître de conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et Paysage de Bordeaux ; chercheur au sein du laboratoire CNRS-PASSAGES. Sa pratique et ses recherches examinent les processus collaboratifs permettant d'engager les habitants dans la transformation de leur cadre de vie. Il est membre fondateur de *Bruit du frigo*, collectif interdisciplinaire qui depuis 1998 met en œuvre des démarches à la croisée entre art, architecture et territoire, visant à favoriser la transition vers un urbanisme durable, pensé et partagé avec les habitants.